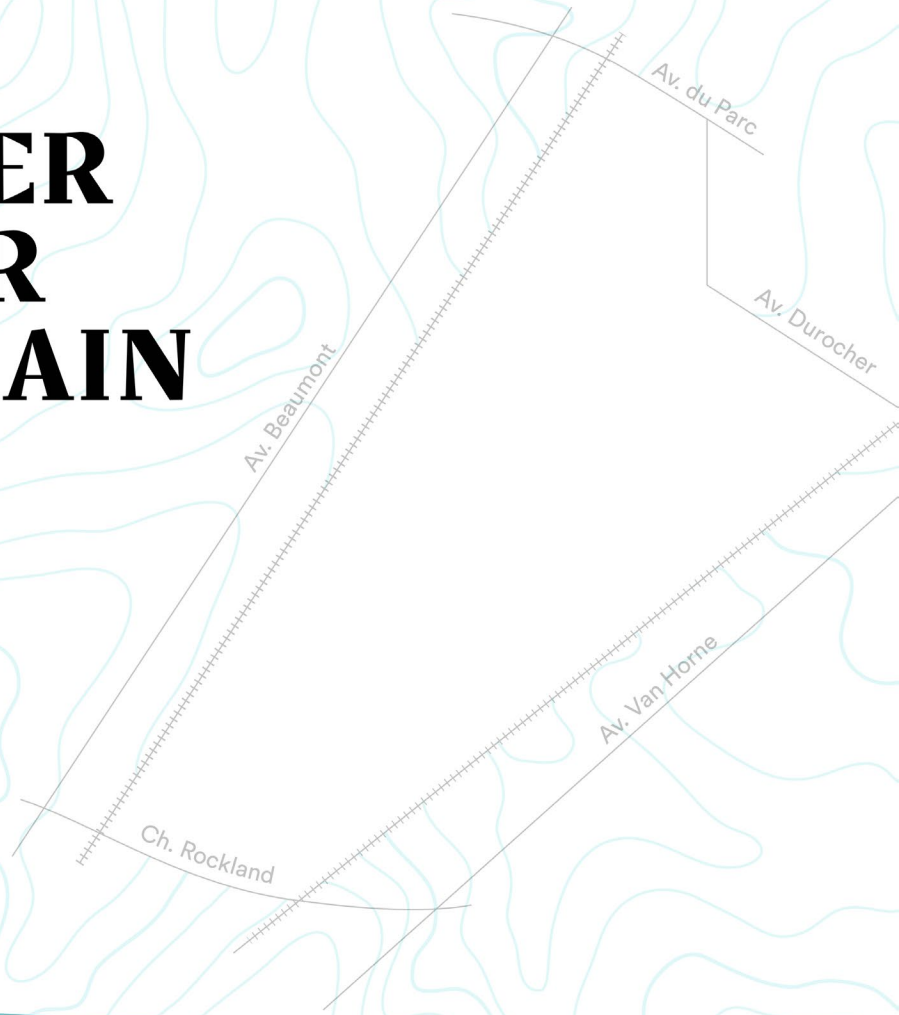


PENSER CRÉER L'URBAIN



MARCHE EXPLORATOIRE

Carole Lévesque

Article disponible en ligne à l'adresse : www.pensercreerlurbain.ca/pdf/PCU_pdf_12-Marche_exploratoire.pdf
Pour citer cet article : Lévesque, Carole, « Marche exploratoire », in « Du terrain vague au campus urbain intégré », 2017.
www.pensercreerlurbain.ca

PROJET RÉALISÉ SOUS L'ÉGIDE DU CÉLAT _ UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL





«Est-il possible d'investir les zones en cours de requalification pour inventer, avec les acteurs locaux, les modalités d'un vivre-ensemble inclusif?». L'approche de cette grande question, au cœur du projet collaboratif, a été amorcée par une marche exploratoire où chercheurs, étudiants, acteurs locaux et citoyens se sont embarqués, une matinée durant, sur cinq trajets dans le quartier de Parc-Extension.

Ne faut-il pas d'abord connaître le contexte pour espérer un vivre-ensemble inclusif? Cinq équipes ont ainsi découvert cinq réalités bien différentes, comme cinq quartiers à l'intérieur d'un seul. Équipé d'un outil cartographique sur lequel devaient être indiquées des informations spécifiques, chaque membre de chaque équipe était responsable de colliger les données spécifiées et devait donc porter une attention particulière à certains éléments du quartier (verdure, mobilité, salubrité, espaces de rassemblement, usages, observations générales) selon différents indicateurs (par exemple pour la catégorie «verdure» le chiffrage des bacs à fleurs, arbres de la ville, potagers cultivés, végétation sauvage, etc.). Le regroupement de ces trente cartes a permis de dresser un portrait initial de ce qu'allait devenir notre terrain d'étude.

Mais pourquoi la marche et pourquoi documenter de la sorte? C'est pourtant bien simple: le rythme de la marche exige une attention particulière au corps dans l'espace et permet l'observation assidue du contexte. Doublée d'une carte à la main, la marche est un prétexte à l'arrêt, à la rencontre, à la discussion. Bien que plusieurs éléments devaient être cartographiés au cours de l'exercice, les dialogues engagés par les marcheurs avec les résidents curieux de connaître les raisons de leur présence ont permis de construire un lien avec le quartier beaucoup plus fort que ne l'auraient permis d'autres outils et d'autres rythmes. L'exercice de documentation permet de garder une trace des observations mais aussi de ces échanges, de la naissance d'une familiarité avec le contexte, de rencontres qui sont devenues emblématiques dans la reconnaissance de la diversité locale et d'une attention particulière au devoir de retourner, souvent, marcher vers les gens.

Carole Lévesque,
Professeure, École de Design
Université du Québec à Montréal, CÉLAT

